

20221118 Libération

https://www.liberation.fr/societe/il-faut-du-temps-pour-raconter-ces-traumatismes-a-toulon-avec-les-mineurs-de-locean-viking-entre-choc-deuil-et-reves-dailleurs-20221118_F5PTZW37EVBADCMJW35MBRBSJI/

Reportage

«Il faut du temps pour raconter ces traumatismes» : à Toulon avec les mineurs de l'«Ocean Viking», entre choc, deuil, et rêves d'ailleurs

Article réservé aux abonnés

Sur les 57 mineurs débarqués de l'«Ocean Viking» vendredi à Toulon, 44 étaient en situation d'isolement, c'est-à-dire sans adulte accompagnant. C'est à l'Etat qui les accueille de s'occuper de leur mise à l'abri, mission confiée en France aux conseils départementaux.



Dans le camp d'accueil installé près d'Hyères, dans la presqu'île de Giens, le 11 novembre. (Christophe Simon/AFP)

par [Stéphanie Harounyan](#), correspondante à Marseille

publié le 18 novembre 2022 à 18h41

C'est l'heure du goûter, quelques galettes et un thé chaud servis dans la salle des repas de l'hôtel des Trois Mûriers. Le groupe d'adolescents rentre d'une balade à la plage, certains sont partis se reposer, d'autres se motivent pour une partie de Uno, ce jeu de cartes dont ils viennent tout juste d'apprendre les règles. Cela fait maintenant presque une semaine qu'ils sont en France. Sur les 57 mineurs débarqués de l'*«Ocean Viking»* vendredi à Toulon, 44 étaient en situation d'isolement, c'est-à-dire sans adulte accompagnant. Comme le prévoient les conventions internationales régissant les droits des enfants, c'est à l'Etat qui les accueille de s'occuper de leur mise à l'abri, mission confiée en France aux conseils départementaux.

Dès l'annonce de leur arrivée, pour les services sociaux du Var, il a fallu s'organiser dans l'urgence, mobiliser les équipes et répondre aux premiers besoins. Alors que les adultes sont toujours retenus dans une zone fermée sur la presqu'île de Giens, près d'Hyères, les jeunes, eux, ont été rapidement installés ailleurs, dans un petit hôtel du centre-ville de Toulon, fermé

depuis plusieurs mois, mais déjà mobilisé par le passé pour accueillir des mineurs isolés. Si un premier examen médical n'a révélé aucune pathologie lourde, «ils étaient épuisés, relève Manon Corsini, inspectrice enfance au Département. *La première étape, c'était de leur permettre de se poser.*» Après environ trois semaines en mer, «leur première pensée, c'était surtout de rassurer leurs familles, poursuit-elle. *On leur a laissé nos téléphones portables et nos chargeurs pour qu'ils puissent leur téléphoner.*» Les habitants du quartier ont aussi apporté des sacs entiers de vêtements chauds. Certains mineurs n'avaient même pas de chaussures lorsqu'ils ont débarqué.

Des vigiles pour les protéger des curieux

Devant la façade de l'hôtel, deux vigiles veillent derrière un cordon bloquant l'entrée. Pas pour entraver la liberté des mineurs qui, à la différence des adultes, ne sont pas maintenus dans une zone fermée. Plutôt pour les protéger des éventuels curieux et des caméras de télévision. Ce jeudi après-midi, la pression médiatique est encore montée d'un cran : un peu plus tôt dans la journée, le président LR du département, Jean-Louis Masson, avait indiqué au *Figaro* que 26 des 44 mineurs avaient «fugué». «*Un non-événement, c'était prévisible, d'ailleurs ils nous avaient informés*», tempère Christophe Paquette, le directeur adjoint chargé des solidarités au département, lui aussi sur le pont depuis vendredi. *Beaucoup arrivent avec un objectif précis, pour rejoindre un membre de leur famille ou des proches dans un autre pays.*» Si l'équipe a tenté de les en dissuader, «*notre mission, c'est de les protéger, pas de les retenir*», recadre encore le directeur, qui souligne le «*comportement exemplaire*» des jeunes depuis leur arrivée.

Ceux qui sont partis sont majoritairement des Erythréens, qui constituaient la moitié du groupe pris en charge sur l'*Ocean Viking*. Ils sont partis direction la Suisse, la Belgique ou l'Allemagne. Deux Egyptiens ont, eux, pris la direction de l'Italie, où réside un membre de leur famille. Ceux qui sont restés viennent du Mali, de Gambie, de Guinée, du Pakistan et du Bangladesh. Le plus jeune a 13 ans. «*Au départ, il a pris la mer avec sa sœur, son grand frère et sa mère, mais elle est morte pendant le trajet, avant le sauvetage*», raconte Paola Abellonio, la responsable du service départemental des mineurs non accompagnés. Dans l'hôtel toulonnais, la fratrie fait chambre commune. Cet après-midi, pendant que les deux plus jeunes sont restés dans la salle des repas, le grand frère est parti s'isoler, télé allumée. Sur l'écran, la chaîne d'infos en continu diffuse le témoignage d'un réfugié de Calais, qui rêve d'Angleterre. Pour lui, c'est encore trop compliqué d'envisager la suite, même les mots ne viennent pas. «*Ils ont beaucoup de choses dans la tête, il faut le temps de faire le tri*», explique Paola Abellonio.

Des jeunes restés silencieux

Dès cette semaine, il a pourtant fallu commencer à y réfléchir. Après un week-end de repos et des examens médicaux plus complets, tous ont dû passer un entretien d'évaluation individuel, destiné à confirmer leur minorité et leur situation d'isolement. «*On fait le point sur l'histoire familiale, puis tout leur parcours jusqu'à nous, les étapes, la temporalité*, détaille Paola Abellonio. *On parle aussi de leurs conditions de vie dans leur pays, certains n'ont jamais été scolarisés. Puis du motif de leur départ, raisons économiques pour les uns, politiques pour d'autres, ou pour maltraitances. Et enfin, on évoque leur projet pour la suite.*» Des entretiens à visée administrative : si des psychologues ont été dépêchés dès l'arrivée du bateau, les jeunes sont restés silencieux. «*Il faut du temps pour raconter ces traumatismes*, souligne la

responsable. *Cela viendra plus tard, dans quelques mois, souvent juste avant la majorité, ou lorsqu'un élément déclencheur intervient.»*

Les derniers entretiens ont été bouclés ce jeudi. Les dossiers ont été transmis au parquet, et dans les prochains jours, un juge validera les ordonnances de placement. Les mineurs seront ensuite répartis dans différents départements français, en fonction des places disponibles dans les structures de l'aide à l'enfance. C'est alors que commencera leur prise en charge durable, la scolarisation pour certains, l'apprentissage d'un métier pour d'autres. Et très souvent, leurs parcours d'intégration sont exemplaires, souligne Christophe Paquette, le directeur adjoint en charge des solidarités : *«Ils ont construit quelque chose dans leur personnalité qui leur permettra d'avoir de belles trajectoires de vie.»*

Lamine*, lui, se verrait peut-être électricien, mais reste prêt à faire autre chose, tente-t-il d'expliquer timidement. Sa voix, presque murmurée, cherche à masquer un français encore un peu hésitant. La barrière de la langue complique la tâche, mais *«il y a aussi une méfiance vis-à-vis de l'adulte, c'est compliqué de faire confiance à quelqu'un qu'ils ne connaissent pas»*, sourit Manon Corsini, qui a accompagné le groupe ces derniers jours. Dans ce temps de prise en charge, *«le but, c'est de les remettre dans une situation d'enfant, explique-t-elle. Pour beaucoup, il n'y a pas cette phase d'adolescence dans leur pays, ils passent directement à l'âge adulte, d'autant plus après ce qu'ils ont traversé»*. A la table d'à côté, la partie endiablée de Uno anime la salle. *«Ça rit, ça joue, remarque l'encadrante. Il y a une forme d'insouciance en lien avec leur âge.»* Les premiers départs sont prévus dans les prochains jours. *«Pour l'instant, ils sont dans une bulle, dès la semaine prochaine, elle va éclater.»*

* *Le prénom a été modifié*